

## Le silence dans la correspondance de Mme de Maintenon, ou l'art d'un style qui se tait

Je reconnais que la vie que vous entreprenez est austère, mais, en vérité, je trouve aussi que c'est quelque chose de délicieux à une chrétienne de travailler incessamment pour Dieu, et de n'ouvrir pas la bouche inutilement pour sa gloire.

Maintenon, 2009, I : 582.

C'est le 20 septembre 1685 qu'on rencontre pour la première fois le thème du silence religieux sous la plume de Mme de Maintenon<sup>1</sup>. Elle écrit alors à Mme de Brinon, future supérieure de Saint-Cyr, l'école pour les filles de la noblesse pauvre que créent Louis XIV et Mme de Maintenon en 1686. Cette lettre dévoile l'un des *leitmotive* de la correspondance de la marquise et en circonscrit d'emblée la définition : le silence maintenonien est avant tout un silence chrétien qui consacre chaque parole émise à la « gloire » de Dieu. Silence paradoxal, il n'est pas une destruction du langage mais le moyen de sa sanctification. Ce sont les lettres écrites aux Dames de Saint-Cyr qui traitent le plus de cette question. Celles-ci doivent, en effet, anéantir toute expression de l'amour propre, pour se dévouer à leur mission éducative, et se consacrer à Dieu. La conversion intérieure à la perfection chrétienne se fait donc en abolissant les manifestations extérieures de la vanité grâce au silence, aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. Les nombreuses lettres de Mme de Maintenon sur le sujet ne sont pas sans contradictions : une laïque écrit abondamment à des religieuses pour leur enjoindre de se taire, et décrit une pratique du silence permettant à la fois de combattre l'individualité orgueilleuse de chacune, et de trouver son être véritable en se dépouillant des oripeaux du langage. Entre endormissement de la personnal-

---

Anne Boiron – doctorante à l'Université de Nantes sous la direction du Professeur Nathalie Grande. Adresse pour correspondance : Université de Nantes, Faculté de Lettres et Langues, Chemin de la censive du Tertre, 44300 Nantes, France ; e-mail : anne.boiron@etu.univ-nantes.fr

1. Du moins s'agit-il de la première occurrence de ce thème dans les lettres que nous avons conservées de l'épistolière.

té et recueillement intime, quel sens donner à la pratique d'un *style silencieux* chez Mme de Maintenon ? L'obsession du silence semble d'abord un outil commode que la pragmatique marquise entend largement utiliser à Saint-Cyr. Mais derrière cette approche utilitariste, le style silencieux prôné et pratiqué par l'épistolière permet de redonner sa valeur au verbe. La pratique épistolaire du silence offre la possibilité d'une quête morale, d'un recueillement de soi dans l'écriture, faisant de la correspondance de Mme de Maintenon un lieu de retraite spirituelle.

## 1. Les utilités du silence religieux

### 1.1. Un outil de gouvernement

Christine Mongenot montre dans un article sur les lettres de direction spirituelle de Mme de Maintenon (1999 : 146) que l'épistolière a tendance à réduire les préceptes de direction féneloniens à des outils de gouvernement. Il en va de même pour le silence. Celui-ci apparaît, en effet, dans sa correspondance en 1685 alors que des dissensions – qui mèneront à la rupture en 1688 – se font jour entre elle et Mme de Brinon. Par la suite, le silence fait un retour triomphal au moment de la réforme de Saint-Cyr en couvent, vers 1692. Elle le recommande alors pour les Dames :

Il faut reprendre votre établissement par le fondement et l'établir sur l'humilité et la simplicité. [...] Il faut renoncer à ce goût de l'esprit, à cette délicatesse, à cette liberté de parler, à ces murmures [...] il n'y a rien de plus pressé présentement à Saint-Cyr que la pratique du silence. (2010, II : 262) ;

mais aussi pour les Demoiselles, élèves de Saint-Cyr :

J'ai voulu que les filles eussent de l'esprit, qu'on élevât leur cœur, qu'on formât leur raison. J'ai réussi ce dessein : elles ont de l'esprit et s'en servent contre nous. Elles ont le cœur élevé et sont plus fières et plus hautaines qu'il ne conviendrait de l'être aux plus grandes princesses. À parler même selon le monde, nous avons [...] fait des *discoureuses* présomp tueuses, curieuses etc. [...] essayez, je vous supplie, de ce silence qu'il y a si longtemps que je vous demande [...] (2010, II : 137-138).

Le silence est alors proposé comme remède aux agitations que traverse l'institution :

[...] le silence et la séparation est [sic] la pratique la plus sainte et la plus habile qu'on y puisse établir et c'est ce qui fait que ces Maisons [religieuses] subsistent dans l'esprit de leur Institut [...]. C'est cette malheureuse liberté [de parler] qui perd tant de couvents, où, en se communiquant ses peines, ses dégoûts, ses murmures, ses tentations, ses inventions pour secouer le joug, on tombe dans les plus grands scandales (2010, II : 295).

Mme de Maintenon n'est cependant pas la seule à envisager le silence de ce point de vue. On retrouve ce pragmatisme chez Bossuet<sup>2</sup> dans son *Instruction aux Ursulines de Meaux sur le silence* :

En effet, c'est un *moyen* très propre pour maintenir la charité, la paix et l'union dans une maison religieuse ; puisque le silence bannit tous ces discours et entretiens qui la divisent et la détruisent. Car, pour l'ordinaire, qu'est-ce qui fait la matière de ces conversations trop familières sinon les défauts de ses sœurs ? ce qui apporte bien souvent du *trouble* et de la division dans une communauté ; et tout cela faute de silence (1816 : 540).

Or, les discours de Mme de Maintenon sur le silence sont concentrés dans sa correspondance entre les années 1690 et 1699. Saint-Cyr a alors dû affronter deux sources de désordre : d'une part, la pratique du théâtre devant la cour de Versailles par les Demoiselles les avait rendues « plus hautaines » que des « princesses » ; d'autre part, les Dames de l'école avaient été touchées par l'affaire du quiétisme, doctrine rapidement condamnée par l'épiscopat français. Mme de Maintenon utilise donc le silence en fine politique, de manière à apaiser les troubles introduits par la parole publique et les discussions sur la foi.

Cependant, le silence ne peut être absolu à Saint-Cyr : les Dames conversent lors des récréations qui sont instituées par le Règlement, et les Demoiselles continuent à pratiquer le théâtre, sans véritable public toutefois (Piéjus, 2000). Mais, dans les deux cas, la parole est pratiquée en groupe et, ainsi, encadrée. Ce que Mme de Maintenon combat, en prônant le silence, ce sont les discussions particulières – qu'elle nomme « liaisons dangereuses » – : « N'ayez point de liaisons dangereuses », recommande-t-elle à Mme de Berval en 1696 (2010, II : 700) ; quant aux Dames dans leur ensemble, elle leur préconise « l'éloignement de toute liaison particulière, l'amour et la pratique du silence » en 1694 (2010, II : 428). Pareillement, elle avertit les maîtresses : « Vous ne pouvez trop craindre ni éviter les conversations des Demoiselles, c'est par là que se fait tout le mal. » (2011, III : 103). On retrouve ici l'impératif de surveillance qui fait le cœur de la pédagogie classique selon Georges Snyders (Snyders, 1963).

Ainsi, le silence est pour Mme de Maintenon un outil lui permettant d'assurer la pérennité de son école en la contrôlant d'une main de maître. Néanmoins, le silence présente également une réelle utilité pour celles chez qui elle l'exige.

## 1.2. Une école de prudence féminine

Suite aux représentations d'*Esther* par les Demoiselles et aux influences quiétistes chez les Dames, Mme de Maintenon a dû faire face à de vives critiques contre son

---

2. Bossuet est pour Mme de Maintenon une autorité religieuse de référence : dès 1683, elle recommande la lecture de ses livres aux jeunes filles dont elle s'occupe, et elle s'en remet à son jugement tout au long de la crise quiétiste qui frappe Saint-Cyr.

école. Ces critiques mettaient non seulement sa réputation, mais aussi celle de « ses filles » en danger. Le silence est alors conseillé comme moyen de consolider les réputations féminines.

En effet, le silence est une grande ressource pour le courtisan qui souhaite éviter les impairs afin de préserver sa réputation. Il entre dans l'idéal de maîtrise de soi de l'honnête homme, comme le remarque l'abbé Dinouart dans son *Art de se taire*, publié pour la première fois en 1771<sup>3</sup> (1996 : 41). Cette prudence honnête touche aussi bien les femmes du monde que les religieuses. Ainsi, Mme de Maintenon recommande à une maîtresse :

Éprouvez-en quelques-unes des plus pieuses pour servir d'exemple aux autres, tenez-les dans le silence dans la semaine [...], c'est le plus grand bien qu'on puisse faire à des filles. L'habitude en sera *utile* à celles qui retourneront dans le monde et quant aux religieuses, elles ne devraient parler que pour les choses nécessaires [...] (2010, II : 170-171).

Par souci de leur réputation, Bossuet recommande la même prudence aux Ursulines de Meaux (1816 : 548). C'est que le silence est particulièrement exigé des femmes, quel que soit l'état qu'elles embrassent. La recommandation de saint Paul – « Que les femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis de prendre la parole » (Première épître aux Corinthiens, XIV, 34-35) – est alors largement répandue. Mme de Maintenon s'en fait souvent l'écho, comme en 1704 dans une lettre aux Demoiselles : « Je vous demande [...] le silence dans les lieux publics » (2011, III : 492). Ainsi, Odette Barbero note :

Dans l'éducation des femmes, leur infériorité et dépendance entraînent un dictat du silence : elles doivent être habituées à interrompre leurs jeux et entreprendre des travaux sans murmurer. Elles peuvent être studieuses mais pas savantes, ne devant pas faire étalage de leurs talents (2014 : 103).

Il ne faudrait en effet pas qu'une Dame ou une Demoiselle de Saint-Cyr soit vue comme un « bel esprit », ambition condamnable pour une « honnête femme » (Timmermans, 2005 : 360). La réforme de l'éducation des Demoiselles intervient notamment contre cette opinion que la crise d'*Esther* avait répandue :

Une éducation simple et chrétienne aurait fait de bonnes filles, dont nous ferions de bonnes femmes et nous avons fait de *beaux esprits* que nous-même [*sic*], qui les avons formées, ne pouvons souffrir (2010, II : 137).

---

3. Comme le signale l'introduction de cette édition, l'abbé Dinouart, adversaire des Lumières, reprend et synthétise les positions des manuels de civilité parus depuis deux siècles sur la question de l'honnêteté de la parole (Dinouart, 1996 : 19-20).

Le silence a donc pour rôle pragmatique de préparer les jeunes filles à un monde qui impose la rareté à la parole féminine. Pour autant, la vocation de l'école n'est pas de former des muettes. Le silence n'abolit pas la parole, il la revalorise en la raréfiant.

## 2. Une parole sanctifiée

Le silence préconisé par Mme de Maintenon n'est pas absolu. Bien au contraire, il consiste en un juste milieu entre l'absence de paroles et leur surabondance. Ainsi, se plaçant dans la lignée de saint François de Sales, la marquise appelle « silence » non pas la disparition de la parole, mais une parole restreinte à l'utilité, une parole sanctifiée en ce qu'elle est uniquement consacrée à l'œuvre de Dieu et n'est plus l'émanation de l'amour-propre. De même, à l'écrit, le style se fera « silencieux » en se dépouillant du superflu et des ornements qui ne font que flatter la vanité du sujet. Ainsi se trouve réalisé le paradoxe d'une « écriture silencieuse » en ce qu'elle tait l'amour-propre pour devenir chrétienne. Le silence de la parole et du style mondains redonne ainsi toute leur valeur à une parole et une écriture chrétiennes, donc rares. Cette acception du silence est alors répandue. On la retrouve chez Fénelon ou encore chez Bossuet, dans son *Instruction sur le silence* :

Vous autres, mes chères filles [...] vous devez vous abstenir tout au moins de tous discours et paroles inutiles durant la journée. Et si vous ne parlez que pour le nécessaire, vous garderez un long silence, et vous ne vous épancherez pas inutilement parmi les créatures [...] (1816 : 541).

Mme de Maintenon ne recommande pas autre chose, comme on peut le constater dans cette lettre où elle houspille une religieuse *trop* silencieuse :

Ce silence que vous gardez si opiniâtrement, n'est-il pas un judaïsme<sup>4</sup> ? [...] Mais auriez-vous manqué au silence, si vous aviez parlé avant midi pour quelque chose de nécessaire ou pour répondre au prochain, et cette exactitude servile ne vient-elle pas d'un désir de vous rendre témoignage à vous-même que vous avez été tant de temps sans parler ? (2010, II : 116).

Ici le silence est perçu comme une manifestation de l'amour-propre. Seul le juste milieu, consistant à parler quand cela est utile, c'est-à-dire quand on œuvre pour Dieu, soit dans les paroles nécessaires au travail, soit dans l'éducation et l'édification chrétiennes, permet de chasser la vanité de ses dires et de ses actes. Le silence peut même devenir absurde : certaines dames semblent en effet avoir pris les recommandations de leur fondatrice trop au pied de la lettre, ce qui mène Mme de Maintenon à ce reproche en 1708 :

---

4. Mme de Maintenon parle ici d'un pharisaïsme.

On n'instruit pas sans parler, on n'élève point ses enfants en silence, il faudra donc, ma chère fille, que vous parliez aux Demoiselles, que vous les repreniez souvent, que vous les instruisiez toujours [...]. (2011, IV : 477-478).

Le véritable silence permet de donner plus de poids aux mots, prononcés ou écrits, de revaloriser la parole en la raréfiant. Il ne la nie pas, il la permet. L'Institutrice de Saint-Cyr recommande ainsi un style épistolaire simple, ouvert et franc, équivalent scriptural d'une conception du silence comme restriction de la parole à l'utile. En 1700, elle félicite les Demoiselles d'une de leurs lettres : « La lettre que vous m'avez écrite, est parfaite, soit pour le caractère, l'orthographe et le style, il est *simple* et net, il n'y a rien d'*inutile* et on ne peut en être plus contente que je le suis. » (2011, III : 260).

Elle conseille souvent aux religieuses un style simple, dénué des politesses mondaines :

Mais, de vous à moi, usez-en toujours, je vous prie, avec une grande liberté et simplicité. [...] Pour répondre donc, tout simplement : je me porte parfaitement bien, je m'ennuierais fort d'être ici, s'il ne fallait aimer à être où Dieu nous veut. Je suis loin de Saint-Cyr (2010, II : 194).

Ce style simple, fondé sur la parataxe asyndétique, se manifeste notamment à la fin des lettres. Or, selon *Le Parfait Secrétaire* de Jacob, publié en 1646, les conclusions épistolaires sont particulièrement importantes :

Entrée en matière et congé donnent lieu à l'exercice de la virtuosité des correspondants. C'est là que se reconnaît un épistolier habile : il sait ne jamais reprendre à l'exorde la même expression et varier à l'infini les formules d'adieu (1646 : 45).

Mme de Maintenon est capable de conclusions galantes, par exemple dans ses lettres à Mme des Ursins :

Voilà bien vous dire des bagatelles, Madame. Jugez par-là de ce que je ferais si j'avais l'honneur de vous entretenir ! Vous verriez bien que les gens avec qui je passe ma vie ont moins de part que vous à ma confiance (2013, VI : 530).

Le congé est lié au contenu de la lettre de manière à rendre le compliment, *topos* de la conclusion de lettres, plus naturel. Au contraire, avec les dames de Saint-Cyr, Mme de Maintenon conclut toujours dans le style « droit », c'est-à-dire simple et franc, qu'elle leur préconise. Ce style est « silencieux » en se restreignant au nécessaire et en éliminant les marques de vanité qui peuvent imprégner la recherche mondaine de belles conclusions. Après la description de Namur à Mme de Veilhan, elle finit sans cérémonie : « Je vous quitte, après cette peinture, qui doit remplir votre idée. » (2010, II : 218). À Mme du Pérou, elle adresse son congé en ces termes : « Mille

amitiés à nos chères Filles et pour vous-même ; je compte les jours que j'ai à être sans vous voir. » (2013, V : 275). Voilà donc le style que prône notre épistolière : des phrases brèves, qui vont à l'essentiel, sans s'embarrasser de formules de politesse, et qui expriment la vérité (l'affection de Mme de Maintenon, par exemple) sans chercher à flatter, contrairement à la lettre à Mme des Ursins. L'écriture silencieuse sanctifie donc la parole en la débarrassant des « finesses<sup>5</sup> » du monde.

Pour autant, absence de « finesses » ne signifie pas absence de travail sur l'écriture. Le silence ne consiste pas à écrire tout bonnement ce que l'on pense. Au contraire, le silence est une parole chrétienne, donc prudente et charitable, comme l'explique Bossuet : « [...] remarquez avec moi, que la perfection du silence ne consiste pas seulement à ne point parler, mais aussi à parler selon les règles de la charité chrétienne et religieuse » (1816 : 544).

De même, Mme de Maintenon enjoint à ses correspondantes de toujours prendre garde aux sentiments de leurs sœurs, et de les réjouir. Les « railleries » que Mme de Maintenon envoie aux Dames de Saint-Cyr illustrent cette honnêteté chrétienne :

Si la conscience de ma Sœur de Champigny est aussi nette que son caractère, Dieu est bien content d'elle [...] Pour ma Sœur de Berval, elle a trouvé moyen de faire une belle lettre, en me parlant de bâtiment, d'atelier, de charbonnier, de chaudronnier, [...] et du héros de M. de La Place [architecte]. Elle finit pourtant *ce beau récit* par un trait sublime de l'Institut (2013, V : 264-265).

La lettre, destinée à être lue à la récréation, repose sur de petites plaisanteries adressées à chacune des Dames. Mme de Maintenon y pratique une raillerie galante, selon la définition de La Rochefoucauld :

[...] il y a une manière de railler, délicate et flatteuse, qui touche seulement les défauts que les personnes dont on parle veulent bien avouer, qui sait déguiser les louanges qu'on leur donne sous des apparences de blâme, et qui découvre ce qu'elles ont d'aimable, en feignant de le vouloir cacher (1964 : 528).

Ici, Mme de Maintenon loue sous les apparences de la moquerie. L'ironie permet de mettre à distance l'amour-propre pour ne pas trop le flatter. L'économie du tour, sa condensation (Mongenot, 2010 : 247) correspondent à l'idéal d'un style simple qui est la traduction épistolaire du silence. La raillerie est charitable avec son prochain : elle cherche à le réjouir innocemment, proposant un délassement qui ne contredit pas la pratique du silence, et conjugue vérité et prudence. Le silence stylistique de Mme de Maintenon n'est donc pas sans travail. Il vise une forme de dépouillement des ornements destinés à faire remarquer son esprit, au profit d'un art plus discret qui

---

5. Ce substantif est presque toujours négatif chez Mme de Maintenon et renvoie aux « détours » de l'amour-propre quand l'esprit chrétien se contente d'aller « droit ».

détourne le langage de la mondanité pour le mettre au service de Dieu et ainsi le légitimer. Le silence ainsi défini conjugue anéantissement de l'amour-propre et charité. Il permet au chrétien de continuer à vivre dans le monde. Le silence correspond donc à un idéal de vie charitable entre chrétiens qui, tout en parlant peu, ne sont pour autant pas devenus moines. En revanche, quel est le rôle de cette écriture, non plus à l'égard des autres, mais vis-à-vis de soi ?

### 3. Pratique du silence et recueillement intime

L'écriture silencieuse joue un rôle dans le cheminement spirituel du chrétien. Mme de Maintenon, lectrice assidue de l'*Introduction à la vie dévote*, ne peut qu'avoir les recommandations de François de Sales à l'esprit en pratiquant ce style simple. En effet, selon l'évêque de Genève, le silence permet de « reten[ir] le plus longtemps qu'il [...] sera possible le sentiment et les affections [...] conçues [dans la prière] » (1969 : 90). La pratique du silence dans l'écriture apaise ainsi l'âme en un silence intérieur. En effet, le silence permet de se maîtriser et de vaincre ses passions, comme on le lit dans l'*Art de se taire* de l'abbé Dinouart (1996 : 41). Enfants de l'amour-propre, les passions dissipent un être qui doit, au contraire, se ressaisir pour se consacrer à Dieu. C'est pourquoi la pratique du silence est particulièrement nécessaire aux naturels vifs. Mme de Maintenon la recommande ainsi à ses « interlocutrices privilégiées » (Mongenot, 1999 : 134), Mmes de Bouju et de Glapion, toutes deux naturellement vives. Elle écrit à Mme de Bouju :

Vos défauts sont la trop grande activité de l'esprit, la prolixité dans vos discours et une vivacité d'imagination qu'il faut mortifier. Le silence fera tout cela. Je dis le silence extérieur et le silence intérieur. [...] Quand je vous parle du silence intérieur, c'est qu'il faut retenir vos pensées comme vos paroles en les tournant doucement à Dieu et en lui demandant la simplicité et la paix (2010, II : 503).

Et à Mme de Glapion :

Vous avez réussi à tout ce qu'on a voulu [...]. Si vous aspirez à la perfection et à un état parfait, il faut mourir à soi-même [...] il faut vous oublier, ne point parler de vous ni par rapport à vous, il faut devenir simple, sans retour sur soi, sans questions, sans curiosité, sans raisonnements, sans éloquence [...] le meilleur moyen est de parler peu [...] (2010, II : 592-593).

Or, Mme de Maintenon doit, elle-même, s'excuser plusieurs fois de sa vivacité : « L'amitié que j'ai pour vous et le besoin que j'ai de vous me rendent *vive* et appliquée » (2009, I : 755), écrit-elle à Mme de Brinon, ou encore en 1698, au sujet de la gestion de l'infirmerie de l'école : « Je viens d'être bien *vive* », se désole-t-elle



auprès de Mme du Pérou (2011, III : 62). Mais la plus intéressante est peut-être la réponse qu'elle donne à son directeur de conscience, l'abbé Gobelin, qui lui a reproché cette même vivacité :

Je me suis résolue quelquefois à ne pas mettre de vivacité à ce que je fais et à laisser ces enfants à la conduite de leur mère, mais j'entre en scrupule d'offenser Dieu par cet abandonnement et je recommence à prendre des soins qui augmentent mon amitié et qui, en me refermant avec eux, me fournissent mille occasions de douleur et de chagrin (2009, I : 160).

Mme de Maintenon parle ici de ses rapports conflictuels avec Mme de Montespan concernant l'éducation des enfants qu'ont eus la favorite et le Roi. Passionnée d'éducation, elle en vient à s'oublier doublement : elle ne se maîtrise plus en société (elle parle trop vivement aux religieuses ou se permet de répondre à la favorite), et se dissipe au lieu de s'abandonner en toute confiance à Dieu, comme le recommandent les lettres de direction que Fénelon écrit à Mme de Maintenon à travers le thème de l'enfance spirituelle. Contre la tendance à l'inquiétude de ses protégées comme d'elle-même, Mme de Maintenon recommande souvent de vivre « au jour la journée » (2013, V : 171) et essaime ses lettres de proverbes comme : « à chaque jour suffit son mal » (2011, III : 594). La pratique épistolaire du silence et sa recommandation à autrui pourraient donc être un exercice, afin de parvenir au silence intérieur, si nécessaire à Mme de Maintenon selon ses directeurs (Gobelin ou plus tard Fénelon). Dans cette optique, le « silence épistolaire » prend deux formes : d'une part, le style simple pratiqué constitue une « mort de l'esprit » ou encore, d'autre part, une « mort à soi-même », telle que la recommande l'épistolière à ses destinataires. Dans ce cas, l'écriture prend une dimension sacrificielle qu'a étudiée Yolanda Viñas del Palacio (2012). En effet, Mme de Maintenon conseille une forme d'ascèse continuelle afin de se détacher du monde :

La circoncision est la pratique journalière de toute la vie. Ce que l'on a retranché mille fois, repousse à la première occasion. Il ne faut pas se lasser de faire tous les jours de nouveaux *sacrifices* quand on aime Dieu. Espérez Madame, que le poids qui vous appesantit diminuera, vous irez plus légèrement (2010, II : 104).

Le rythme régulier de l'écriture épistolaire est donc particulièrement propice à cette « pratique journalière » de dépouillement. Le style de la marquise devient l'occasion d'un exercice quotidien de contrainte et de réduction appliquées à l'amour-propre de manière à rendre l'âme plus légère dans son cheminement vers Dieu. Mais, d'autre part, ce silence touche à la composition des lettres aux Dames de Saint-Cyr. Pour Geneviève Haroche-Bouzinac, les épistoliers classiques poursuivent

la recherche d'une continuité et d'une harmonie, qui rapprocheraient la lettre de l'œuvre et permettraient, selon les termes de G. Poulet, d'effacer « de la vie mentale les irrégularités et hiatus qui d'ordinaire la caractérisent » (1995 : 23).

En effet, si l'on considère, par exemple, les lettres de Mme de Maintenon à la princesse des Ursins, on notera une tendance à la « gazette », à la juxtaposition d'informations, qui donne une apparence de dissipation à leur correspondance. Au contraire, les lettres de direction aux religieuses de Saint-Cyr présentent une forte unité de composition (Mongenot, 1999 : 144). Bien entendu, comme les lettres mondaines, ces lettres sont aussi des réponses qui peuvent s'éparpiller. Il n'en reste pas moins que, dans son ensemble, la correspondance de Mme de Maintenon avec les Dames de Saint-Cyr est centrée sur leur avancement spirituel et celui de leur Institut, l'un n'allant pas sans l'autre, comme l'annoncent les *Constitutions* de 1686. Cette composition resserrée serait donc un outil pour recentrer le sujet – écrivant ou lisant – sur son cheminement vers le salut.

Échappant au bruit du monde et à la dissipation de la Cour, Mme de Maintenon cultive paradoxalement le silence dans cette abondante correspondance : la parole est sanctifiée par un style qui tait les superfluités et par une composition resserrée autour d'une œuvre chrétienne. La pratique épistolaire de Mme de Maintenon pourrait donc être vue comme un lieu de retraite spirituelle : le dépouillement de l'écriture doit permettre de se défaire de l'amour-propre pour avancer sur le chemin de la perfection chrétienne et renouer avec la présence de Dieu en soi. Parallèlement à cet exercice du silence intérieur, Mme de Maintenon recherche de plus en plus activement, à mesure qu'elle vieillit, des lieux de retraite, des lieux de silence – loin du bruit de la cour. Ainsi, elle possède une maison de ville à Versailles, se réjouit des chambres privées – appelées « le Repos » – que le Roi lui a données à Marly pour s'isoler, et recherche toujours le calme de Saint-Cyr. Le silence extérieur comme intérieur permet ainsi à Mme de Maintenon d'« être à elle », de posséder une « chambre à soi » (Mongenot, 2015). La lettre est naturellement le lieu d'un mélange des genres : chez Mme de Maintenon, lettres de direction temporelle et spirituelle se confondent ainsi souvent, faisant du silence non seulement un instrument de contrôle, mais aussi de perfectionnement du destinataire. L'écriture du silence, paradoxe en apparence, devient un exemple pour la correspondante et un exercice pour l'épistolière. Sa pratique dans la lettre permet d'approcher un idéal de retraite intérieure où tout s'est tu, à l'exception de Dieu.

## BIBLIOGRAPHIE

- Barbero O. 2014. À l'écoute des silences. *Akemie* 13. 91-107.
- Bossuet J.-B. 1816. *Œuvres complètes, tome XIV*. Versailles. J. A. Lebel.
- Dinouart J. A. [1771] 1996. *L'Art de se taire*. Grenoble. Jérôme Million.
- Haroche-Bouzinac G. 1995. *L'Épistolaire*. Paris. Hachette.
- Jacob P. 1646. *Le Parfait Secrétaire*. Paris. A. de Sommerville.
- Maintenon F. de. 2009-2013. *Lettres, volumes I à VII*. Paris. Champion.
- Mongenot C. 1999. J'ai un talent pour la morale : Mme de Maintenon et la tentation de la direction spirituelle dans sa correspondance avec les Dames de Saint-Louis à Saint-

- Cyr. In Haroche-Bouzinac G. *Lettre et réflexion morale. La lettre, miroir de l'âme*, Paris, Klincksieck. 133-147.
- Mongenot C. 2010. De Lyriane à l'Institutrice. Travail de l'écriture et migrations de l'esthétique galante dans les *Lettres de Mme de Maintenon*. *Littératures classiques* 71. 237-253.
- Mongenot C. 2015. Mme de Maintenon : le rêve d'une chambre à soi. *Les Carnets de Versailles*. En ligne.
- Piéjus A. 2000. *Le Théâtre des demoiselles : tragédie et musique à Saint-Cyr à la fin du Grand siècle*, Paris, Société française de musicologie.
- Sales F. de. 1969. *Œuvres*. Paris. Gallimard.
- Timmermans L. 2005. *L'Accès des femmes à la culture sous l'Ancien Régime*. Paris. Champion.

**Silence in Mme de Maintenon's correspondence: the art of a quiet style**

ABSTRACT: Mme de Maintenon's letters often refer to religious silence. Heart of a christian woman's life, silence is indeed a way to achieve salvation. Practising silence, both in speaking and writing, allows one to master and reduce one's pride. It is then a good tool to control others, as it is to pursue a spiritual fulfilment.

**Keywords:** silence, epistolary, salvation, pride.